



Sur les pas des moines

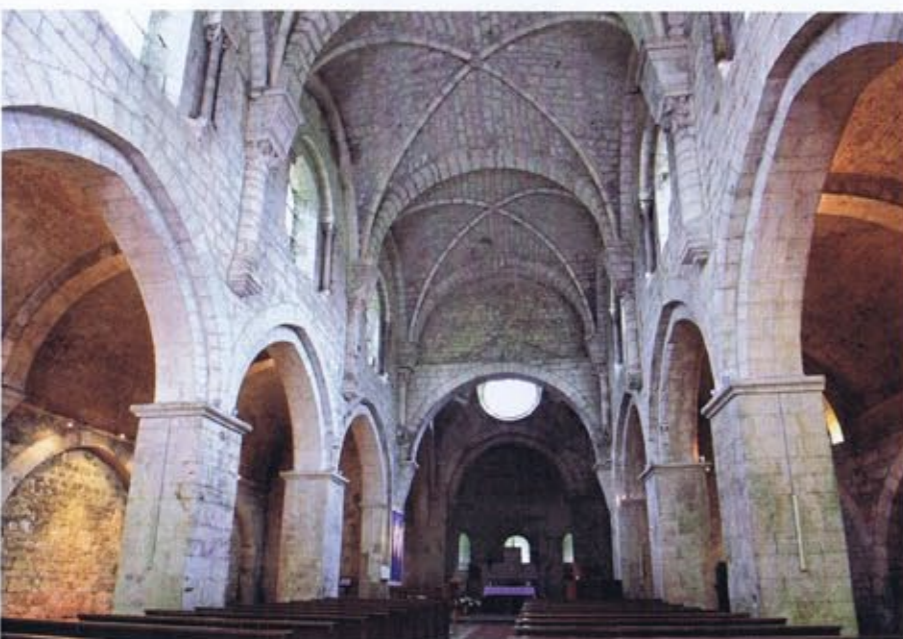
LE VERCORS SUR UN (PETIT) PLATEAU

Moins connus que les Hauts Plateaux de la réserve naturelle, les plateaux d'Ambel et de Font-d'Urle bordent les plus grandes forêts du Vercors. Quatre jours d'itinérance ne sont pas de trop pour s'imprégner de ces paysages immenses...

TEXTE ET PHOTOS D'ÉRIC DELAPERRIÈRE.

Au sommet de la Tête de la Dame (1 506 m), on est à l'une des extrémités du Vercors. Au-delà des pâturages d'Ambel, la vue porte sur le rebord du plateau karstique de Font d'Urle, et jusqu'au sommet du massif, le Grand Veymont (2 341 m) tout au fond à droite.

Sur le Vercors, le printemps est enfin là. La neige a disparu des sommets, la nature se réveille, tapis de fleurs, chants d'oiseaux au fond des forêts. C'est une bonne période pour partir sur les traces des moines cisterciens de l'abbaye de Léoncel, arrivés dans la région au XII^e siècle. Grands défricheurs devant l'éternel, ils ont façonné le paysage de ces hauts plateaux, ouvrant des clairières, installant des hameaux partout où le terrain et l'eau le permettaient... La montée vers le Grand Échaillon est raide, mais là-haut, on accède à un autre monde. Au-delà du col de la Bataille, au pied du roc de Toulau, c'est le



L'église abbatiale de Léoncel a été construite au XII^e siècle par des moines cisterciens venus de Bonnevaux, en Isère, pour défricher et valoriser ces terres austères. Elle fut l'un des premiers bâtiments classés à l'inventaire des Monuments Historiques de Prosper Mérimée dès 1840, avant d'être restaurée à partir de 1974.

plateau d'Ambel qui étale ses prairies à l'extrémité du massif du Vercors. Haut lieu de la Résistance, c'est aujourd'hui un espace départemental où les seules batailles ont lieu à l'automne, lorsqu'il s'agit de trouver une place pour assister au brame du cerf !

Je fais un petit crochet par la cabane d'Ambel pour prendre de l'eau, denrée rare dans les parages. Puis je pousse jusqu'à la Tête de la Dame, à l'extrémité du plateau, dominant la cluse d'Omlèze et les collines de Gervanne. L'impression d'espace est saisissante, le ciel immense, mais le vent n'incite pas trop à la contemplation : même en plein été, il peut faire froid par ici, une bénédiction lorsque l'on cherche à échapper à la canicule.

Je presse l'allure pour franchir le pas de l'Ours : sur le Vercors, nombreux sont les lieux qui se souviennent de cet animal. Le dernier ours des Alpes françaises fut aperçu en 1937 non loin d'ici, à Saint-Martin-en-Vercors. Mais malgré des projets de réintroduction dans les années 80, le plantigrade ne hante plus ces montagnes où il résista si longtemps à la vindicte des hommes.

Des airs de steppes asiatiques

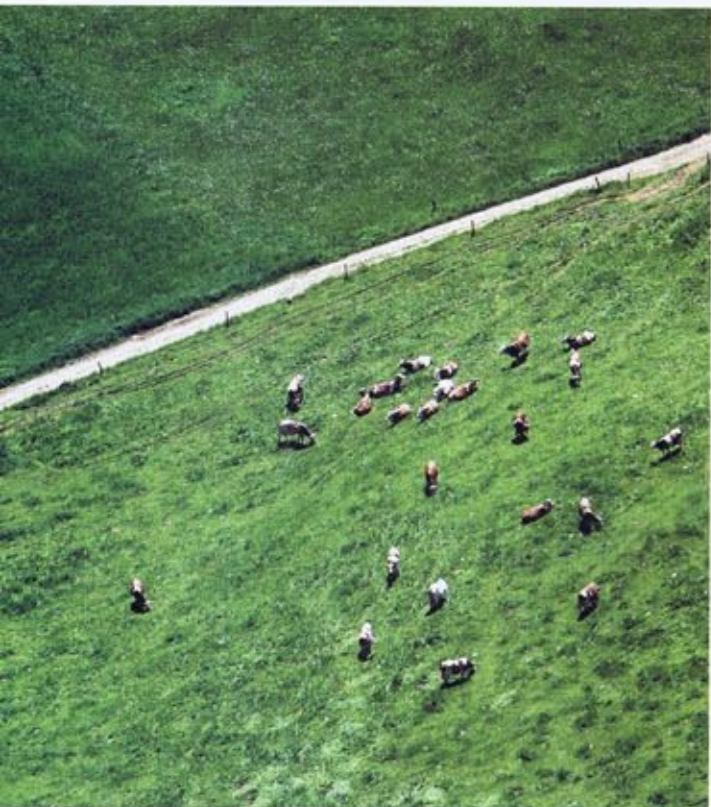
Au pas de l'Infernet, je bascule sur la petite station de ski de Font-d'Urle : quelques chalets, mon hôtel, et des pistes qui partent à l'assaut des bosses du coin. En hiver, le paysage se donne des airs de Scandinavie, mais en cette saison, ce sont plutôt les steppes d'Asie centrale qui viennent à l'esprit. Un détour par le puy de la Gagère me permet d'apercevoir des mouflons, deux gros mâles qui paissent entre les barres rocheuses. Depuis le retour du loup, le mouflon (introduit ici en 1956) serait devenu plus rare, selon les chasseurs, à moins qu'il ne soit juste devenu plus farouche ?

Je finis par tourner le dos aux hauts plateaux pour m'enfoncer dans la forêt. De longues routes forestières sillonnent ces étendues boisées, et il n'est pas rare de croiser les engins des bûcherons : ici,



Depuis le Puy de la Gagère, le plateau de Font d'Urle aligne ses falaises jusqu'aux murailles d'Ambel. Dédiées à l'élevage depuis le Moyen Âge, ces prairies d'altitudes abritent une flore et une faune d'une grande richesse : orchidées, narcisses, sangliers, cerfs, mouflons, chamois et peut-être quelques loups ?

La marche est facile et j'apprécie le contraste entre le vert profond des sapins et le vert tendre des hêtres.



Des troupeaux de bovins paissent dans la combe de Loscence, petit paradis isolé au-dessus de la Chapelle-en-Vercors. Dîner en solitaire dans la cabane de Tubanet, l'un des deux refuges du plateau d'Ambel. Propres et fonctionnels, ces abris permettent de passer de belles soirées au cœur des montagnes du Vercors.

la forêt travaille ! J'arrive en lisière de la pelouse de la Bournette, où tournoie un faucon crécerelle. La marche est facile, et j'apprécie le contraste entre le vert profond des sapins et le vert tendre des hêtres et autres feuillus. Au col de Carri, un balisage coloré indique qu'en hiver, on pratique le ski de fond.

La piste me conduit enfin dans la combe de Loscence, une grande prairie perchée au-dessus du village de La Chapelle-en-Vercors. Tout au fond, la petite chapelle des Gabriels me guide jusqu'au gîte, installé dans l'ancienne école. Odile et David m'y accueillent chaleureusement, et me racontent l'histoire des lieux. Près de mille personnes vivaient dans cette combe au Moyen Âge, et au XIX^e siècle, l'école accueillait jusqu'à cinquante enfants. Aujourd'hui, il

ne reste qu'une vingtaine d'habitants, souvent agriculteurs, comme mes hôtes, qui cultivent tilleul, calendula ou safran, pour accompagner les poulets et les légumes du jardin...

Des biches par la fenêtre

Au-dessus de Loscence, la roche des Arnauds domine une bonne partie du Vercors. Un panorama qui vaut bien quelques efforts et un peu d'escalade pour se hisser au sommet. De retour dans la forêt de Lente, mon itinéraire se faufile entre les gorges de Combe Laval et le col de la Machine, pour rejoindre enfin l'auberge du Pionnier.

Située dans une clairière ouverte, comme tant d'autres, par les moines au XIV^e siècle, cette maison abrita longtemps un forestier et sa famille, chargés



À une demi-heure de marche, en montant depuis les Gabriels, le belvédère de Rémoulat offre une vue plongeante sur la vallée de la Vernaison, sous les Grands Goulets. Une pisciculture installée au fond fournit en truites savoureuses la plupart des restaurants de la région ! Au printemps, les narcisses tapissent les pelouses des plateaux d'Ambel et de Font d'Urle.

CARNET DE ROUTE

→ ACCÈS

Depuis la sortie Valence Sud, rejoignez Léoncel, par Chabeuil, le col des Limouches et La Vacherie. Depuis Grenoble, allez à Romans, puis empruntez le col de Tourniol.

→ ADRESSES UTILES

- Les Grandes traversées du Vercors : www.vercors-gtv.com
- Parc naturel régional du Vercors : www.parc-du-vercors.fr
- Les amis de Léoncel : www.amis-de-leoncel.com

→ CARTES

IGN Top 25 n° 3136 ET Combe Laval. Cartoguides du PNRV : Vercors Drôme et Gervanne Royans Drôme. Topo GTV, les Grandes traversées du Vercors, éditions Glénat.

→ ITINÉRAIRE

Bien balisé et assez facile, pour bons marcheurs.

JOUR 1 :

De Léoncel à Font-d'Urle
Horaire global : 6 à 7 heures.
Dénivelée : 800 m de montée, 350 m de descente.

Hébergement : Hôtel les Dryades, à Font-d'Urle. Un hôtel-restaurant familial, avec spécialité de coq au vin, et demi-pension à partir de 43 €. Tél. 04 75 48 26 40. www.lesdryades.fr

Sur le plateau d'Ambel, on trouve deux cabanes ouvertes en permanence, dotées de bas-flancs (pas de matelas), table, bancs, cheminée et bois, toilettes sèches. Ce sont les refuges d'Ambel et de Tubanet.

>>> Depuis l'abbaye (900 m), prenez la route qui monte à droite vers l'Échaillon. Après la maison forestière, empruntez le sentier à droite. Au pas de l'Échaillon, tournez à droite et rejoignez la route. Suivez-la sur 50 mètres à droite, puis prenez la piste qui remonte le ravin de Pissenible. Elle oblique à gauche pour rejoindre la route non loin du tunnel du col de la Bataille, que l'on évite par un sentier à gauche. Au col de la Bataille (1 313 m), prenez

la piste à droite qui conduit au pas du Gouillat (1 328 m). Poursuivez tout droit pour faire le tour du plateau d'Ambel par les crêtes, en passant par la Tête de la Dame (1 506 m), puis le pas de la Rousse (1 407 m). Continuez vers le nord, franchissez le pas de l'Ours avant de rejoindre le pas de Ferrière (1 456 m). Le sentier grimpe à flanc du serre de Montue, en contournant le sommet sud par la gauche et rejoint le pas de l'Infernet (1 650 m). Descendez à Font-d'Urle.

JOUR 2

De Font-d'Urle aux Gabriels
Horaire global : 4 à 6 heures.
Dénivelé : 50 m de montée, 480 m de descente.

Hébergement : Gîte des Gabriels. Gîtes et chambres d'hôtes, yourte, repas à la ferme. Demi-pension : 40 €. Tél. 04 75 48 17 88.

www.gite-vercors.eu
>>> De Font-d'Urle (1 425 m), remontez la rue principale, puis prenez à gauche vers Chaud-Clapier. Empruntez la piste de ski de fond jusqu'au télésiège du Lapiaz, puis rejoignez la route. Suivez-la sur 100 mètres à droite, puis prenez à gauche la piste forestière des Dolines. Suivez toujours la direction du col de Carri, pour déboucher dans la pelouse de la Bournette, puis à la croix de Bourmillon (1 293 m). Prenez à droite la draille à moutons qui mène au col de Carri. Suivez la route vers l'est, avant de prendre rapidement à gauche la piste forestière qui descend dans la combe de Loscence. Déposez La May, puis Le Maupas, pour rejoindre la route qui conduit aux Gabriels (1 000 m).



JOUR 3

Des Gabriels au col du Pionnier
Horaire global : 6 à 8 heures.
Dénivelé : 580 m de montée, 530 m de descente.
Hébergement : Auberge du Pionnier. Une superbe adresse en pleine forêt. Demi-pension : 45 à 55 €. Tél. 04 75 48 58 26. www.stages-photo-nature.com

>>> Des Gabriels, continuez sur la route jusqu'aux Patins, prenez à gauche, traversez le hameau et dirigez-vous vers le fond de la vallée. Le sentier part à droite et rejoint Révoulat. Au cairn, faites un petit aller-retour à droite (10 mn) pour admirer la vue au belvédère (1 168 m), puis continuez sur la piste à gauche jusqu'au sommet de la Lyrette. Descendez vers une autre piste forestière, puis prenez à gauche une piste jusqu'à un gros cairn. Suivez le balisage jaune et vert (GTV) à gauche, puis en balcon à droite. Un nouveau cairn indique un sentier à gauche, jusqu'au poteau "La roche des Arnauds". Faites un aller-retour au sommet (1 408 m) si vous avez le pied sûr. Redescendez par un sentier en lacets, croisez deux pistes et prenez la troisième à droite

pour rejoindre Grand Place (1 131 m). Empruntez à droite la route forestière de la Lyrette, et suivez-la jusqu'à la route départementale D2. Traversez la route, descendez quelques mètres en contrebas pour prendre le GR9, que vous suivez à gauche jusqu'au col de la Machine (1 010 m). Continuez sur le GR vers l'ouest jusqu'aux ruines de Miroflée, puis prenez à gauche la direction de Lente. Au carrefour, suivez la route forestière des Charbonnières jusqu'aux Quatre Routes (1 151 m). Prenez à droite et gagnez le col de la Portette par la route. Dans le virage, à droite en direction du col de Rioupeyson (GTV). Après deux grands virages en forêt, suivez bien le sentier qui vous conduit au Pionnier (1 025 m).

JOUR 4

Du col du Pionnier à Léoncel
Horaire global : 6 à 8 heures.
Dénivelé : 800 m de montée, 880 m de descente.
Hébergement : La Vercorelle, chambres et tables d'hôtes à Léoncel. Chambres à partir de 56 €. Table d'hôtes : 20 €. Tél. 04 75 44 42 85.

www.la-vercorelle.com
Auberge du Grand Échaillon. Tél. 04 75 41 00 15.
www.le-grand-echaillon.com
Restauration : L'Affût gourmand, à La Blache, Bouvante-le-Haut. Repas à la ferme sur réservation, spécialités d'agneau, chevreau, veaux fermiers. Tél. 04 75 48 57 91.
L'auberge de Léoncel. Plats savoureux de 14 à 17 €, tel ce baron d'agneau frotté au vadouran, une réussite. Tél. 09 54 55 08 83.
>>> Derrière le boulodrome, rejoignez la route, puis prenez à droite la piste forestière de Pionnier jusqu'au col de Rioupeyson (1 185 m). 100 mètres avant la route, prenez à droite un sentier très raide qui descend à Bouvante-le-Haut. Ne ratez pas le virage à gauche pour rejoindre Many, puis descendez à la route, que vous suivez à gauche jusqu'à Bouvante-le-Haut (590 m). Tournez à droite vers La Blache, puis continuez par la route forestière. Coupez un virage en épingle, et avant la barrière, prenez à droite le chemin qui conduit à La Charge (949 m). Montez ensuite aux ruines de Gampaloup (1 042 m). Passez sous les maisons, restez en lisière de forêt, puis tournez à droite pour suivre une piste forestière qui se met à monter très raide jusqu'au col du Lion (1 192 m). Traversez la route et descendez en face, dans une sapinière dense. Rejoignez une piste, et prenez en face, un petit sentier entre des sapins très serrés, qui arrive à l'auberge du Grand Échaillon (1 163 m). Montez à droite, passez derrière l'auberge et rejoignez une piste, à droite, jusqu'au col du Grand Échaillon. Descendez à droite par un sentier raide qui ramène à Léoncel.

de veiller sur leur parcelle de forêt, avant de devenir une auberge en 1905. Détruite pendant la guerre, elle fut reconstruite en 1947, et depuis 2004, Rémi Pozzi y accueille touristes, randonneurs et photographes. Il organise toute l'année des stages de photo naturaliste, profitant de l'incroyable richesse de la faune et de la flore locales. Au dîner, Rémi me montre quelques images du printemps, la meilleure saison pour observer jusqu'à quarante espèces différentes d'orchidées. Sans compter biches, chevreuils et cerfs, que l'on peut parfois observer depuis le salon à l'étage, confortablement installé dans un fauteuil !
Dernier jour, je démarre en douceur sur les pistes forestières jusqu'au col du Rioupeyson, où règne une certaine effervescence. Ce sont les coureurs des Drayes du Vercors, une course de trail qui parcourt ces plateaux sud-ouest. Si la foulée est ample sur les pistes, le rythme des coureurs en lycra change radicalement sur le sentier très raide qui dégringole vers Bouvante-le-Haut.

Au-dessus de Font-d'Urle, un détour par le Puy de la Gagère tout proche dévoile un panorama complet de la plaine du Vercors et des sommets de la bordure orientale des Hauts Plateaux.
Je me mets sagement de côté, et très vite, la course me dépasse.
Au village redevenu désert, une ferme auberge m'offre un bon déjeuner, fort utile avant d'aborder la dernière grande montée vers les ruines de Gampaloup. À travers bois et collines, je reviens doucement au Grand Échaillon, avant de plonger enfin sur Léoncel par un sentier bien raide. J'ai parcouru quatre jours de solitude, de grands espaces, pelouses rases des hauts plateaux, forêts sombres et hameaux endormis. Tout cela étant autant l'œuvre de la nature que celle des moines qui, il y a huit cents ans, décidèrent de faire vivre ce recoin secret du Vercors... *